

LES ANALYSES DE L'ACRF

2006 / 21

MONDE RURAL, UNE PROXIMITE A REINVENTER

Retisser du lien social entre tous en monde rural est une orientation fondamentale de l'ACRF. La sociabilité nouvelle vécue dans les villages ouvre-t-elle à une véritable proximité? Lambros Couloubaritsis, philosophe et professeur à l'ULB, enrichit le débat de l'ACRF et fournit de nouveaux éléments d'analyse.

Proximité perdue¹

Les ruraux le sentent. Ils le disent : « On nous a changé notre village ». Un désarroi certain dans cet aveu. Mais qu'est-ce qui a changé ? Quantité de choses, dont l'une essentielle : une certaine qualité de proximité s'est perdue, qui faisait la richesse humaine particulière du monde rural.

Des maisons se vendent. Beaucoup d' « étrangers » parmi les acheteurs. Des retraités qui veulent passer leurs vieux jours dans la paix de la campagne. Des conjoints qui cherchent à se domicilier à mi-chemin de leurs lieux de travail respectifs. Des citadins qui choisissent la campagne, quitte à devoir gonfler, matin et soir, le flot des navetteurs qui vont prendre leur travail en ville. Certains de ces nouveaux ruraux construisent. Leurs maisons s'alignent en longs rubans en bordure des routes. Des lotissements constituent, à eux seuls, de nouveaux quartiers, quasi extérieurs au village. Ils mangent les terres agricoles d'un fermier qui cesse ses activités. L'espace rural se modifie.

Etranges, ces nouveaux venus. On ne les voit pas. Ils partent tôt le matin. Ils rentrent tard le soir. Les enfants suivent le mouvement, jusqu'à l'école d'un gros bourg voisin. La semaine est rythmée par les déplacements professionnels. Le week-end est consacré aux courses au supermarché du coin, et aux activités culturelles des enfants qui se déroulent, elles aussi, à l'extérieur. Bref, ils n'habitent pas leur village, ces nouveaux ruraux. Ils y ont leur domicile, c'est tout. La plupart ne participent à aucune activité sociale ou culturelle du village. Leur vie est ailleurs.

Les jeunes ruraux, quant à eux, ont peine à rester au village. Difficulté de trouver un logement adapté à leurs revenus. Ceux qui y parviennent se voient condamnés à de longs déplacements pour leur travail.

¹ A propos de sociabilité perdue, voir Les analyses de l'ACRF 2006/15, *La sociabilité a-t-elle disparu dans nos villages? L'exemple d'Assesse et de Gesves.*

**ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES
ACRF – ASBL**

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

Rédaction: Françoise Ansay

Site Internet : www.acrf.be

Partir tôt, rentrer tard, le lot de beaucoup. Même ceux qui restent au village sont happés au dehors. Le soir, la TV fait entrer chez eux le monde entier. Beaucoup deviennent ainsi, à leur tour, quasi étrangers à la vie de leur propre village.

Ailleurs. C'est sans doute le mot qui convient. GSM, voiture, internet, MP3 etc., ils ont tout pour être ailleurs, les jeunes ruraux. Ils ont leurs relations ailleurs. Ils ont adopté les valeurs des citadins : autonomie, liberté, mobilité, innovation, consommation, argent, réussite. Et les anciens ne les reconnaissent plus. Ils subissent, meurtris, résignés, désolés, pensifs. Rupture culturelle entre les générations. Le cœur du monde rural est rongé par le dehors, l'étranger, l'étrange. Une qualité de proximité se perd. Entre tous.

Le problème est profond. Le monde rural a perdu ce qui constituait une de ses caractéristiques autrefois : une certaine autonomie, une certaine capacité à se diriger lui-même. Désormais, il est régi de l'extérieur par la techno-économie mondialisée. D'autre part, les valeurs traditionnelles dont il vivait, ont perdu leur consistance devant les valeurs nouvelles venues du monde de l'économie triomphante. Toute cette structure profonde a disparu. Face à l'invasion des nouvelles valeurs, seules les générations anciennes résistent encore. Les jeunes ruraux, eux, sont déjà mentalement urbanisés. Leurs proximités relationnelles, ils les vivent déjà ailleurs.

Proximité à repenser

Avec Daniel Bodson², nous avons vu qu'il y a toujours une sociabilité dans les villages mais elle a évolué avec la capacité de chacun d'être mobile et les nouveaux moyens de communication.

Autrefois, la sociabilité qu'on observait au cœur du village était somme toute faite de relations assez contraintes, bien ou mal vécues. Vu le peu de moyens de déplacement, par la force de choses, on était bien obligé de vivre ensemble au vu et au su des uns et des autres. Chacun essayait tant bien que mal d'introduire une certaine distance, un espace privé face au qu'en dira-t-on et au contrôle social par les voisins.

Aujourd'hui, la norme est la distance: "ce n'est pas parce que c'est mon voisin que c'est mon copain." Mes relations les plus proches n'habitent pas nécessairement le village. Je suis capable de franchir 80 km pour aller rejoindre un groupe qui me plaît ou passer la soirée chez des amis. Aujourd'hui, je peux être en contact avec mon fils ou ma fille à l'autre bout du monde par internet: non seulement on se parle mais on se voit dans l'instant comme si on était dans la même pièce.

Dans les villages, on assiste à une profusion de fêtes, de brocantes ou de barbecues de quartier, dont l'enjeu est plutôt, selon le sociologue, de mettre de la proximité là où règne désormais de la distance.

Mais qu'est-ce que la proximité?

Tisser des relations dans les villages est une dynamique chère aux femmes de l'ACRF, dynamique qui est devenue un axe prioritaire pour l'action du mouvement. Mais imprégnées des normes que la société libérale nous met en tête au quotidien : réussite, performance, consommation, tranquillité, propriété, etc., nous nous posons aussi des questions de sens par rapport à cette façon de vivre en société : comment combiner l'individualisme ambiant avec des valeurs plus collectives de solidarité, d'entraide, avec notre désir de participer à un mieux vivre ensemble, bref en d'autres mots comment réinventer une proximité relationnelle... ?

² D. BODSON, Qu'en est-il du rural wallon?, les cahiers de l'Education permanente, n° 11, mai 2000.

Lambros Couloubaritsis, philosophe et professeur à l'ULB, a partagé notre recherche en préparation aux journées d'étude 2006. Il s'est penché sur le concept de proximité. Une notion plus complexe qu'il n'y paraît.³ Y a-t-il encore un avenir pour une vraie proximité en monde rural ?

« *Souvent des gens qui vivent à proximité dans la même maison ou dans le même voisinage, ou encore qui travaillent dans un même bureau, ignorent beaucoup de choses de l'intimité des autres et peuvent même, parfois, se détester, alors qu'il arrive qu'ils aient des rapports positifs avec des personnes éloignées, voire avec des disparus.* » Proximité spatiale, proximité relationnelle, deux choses bien différentes. On peut entretenir une relation de qualité avec quelqu'un qui habite au loin, et n'avoir aucune relation vraie avec son voisin.

Mais alors qu'est-ce qui fait précisément la relation de proximité humaine ? Ne serait-ce pas la capacité d'entendre la souffrance de l'autre ? C'est la conviction de Lambros Couloubaritsis.

Nous sommes tous confrontés à la souffrance. Nous en avons tous une expérience. C'est la souffrance qui constitue le point commun de ce que vivent tous les humains. Mais il n'y a que la personne souffrante qui connaît vraiment sa souffrance. La souffrance de l'autre nous échappe toujours. Nous n'y avons accès que de l'extérieur, et partiellement. Pourtant celui qui souffre diffuse, d'une manière ou l'autre, sa souffrance. Et il nous met en demeure d'y répondre.

Lambros Couloubaritsis propose donc de prendre la souffrance de l'autre comme point de repère de toute action en vue d'une proximité relationnelle de qualité : « *Le seul critère qui me semble actuellement pertinent pour avancer dans cette direction est de prendre comme mesure de nos actions et décisions la souffrance humaine.* » Lambros Couloubaritsis va plus loin. Il ne suffit pas d'attendre que l'autre s'humilie à devoir quémander notre attention. Il s'agit de prévenir, d'anticiper la demande pour éviter à l'autre de devenir notre obligé.

La générosité, la solidarité, la bienveillance (vouloir le bien de l'autre), la bienfaisance (faire du bien pour l'autre), la confiance, la convivialité autant de valeurs à promouvoir. A neuf. C'est sur de telles valeurs qu'on peut reconstruire une nouvelle proximité. A condition de bien veiller à la manière dont on les fait fonctionner. Il y a bien des dérives à éviter.

Proximité à réinventer

Lambros Couloubaritsis en revient au monde rural. La réalité est ce qu'elle est. Le monde rural a-t-il les moyens de résister positivement à ce qui lui arrive, sans pour autant en revenir au passé, en faisant droit à la nouveauté qui s'impose ?

Une tentation très présente aujourd'hui, en milieu urbain comme en milieu rural, c'est le repli identitaire. Vivre entre gens de même statut, de mêmes valeurs. On sent bien que ce n'est pas une voie d'avenir. Croire qu'on peut résister à l'invasion des nouvelles valeurs en se réfugiant dans les anciennes, c'est illusion.

Mais alors, pour arriver à vivre ensemble en harmonie, ruraux et nouveaux arrivants, jeunes générations et anciennes générations ont, tous, un pas à faire. Un travail commun de réflexion autour de la notion de loyauté, du respect de règles qu'on se donne ensemble. De réflexion aussi sur les valeurs qui portent les uns et les autres, valeurs anciennes et valeurs nouvelles, sur les notions de fidélité à la tradition et d'ouverture à la nouveauté.

³ Lambros Couloubaritsis, *La proximité et la question de la souffrance humaine. En quête de nouveaux rapports de l'homme avec soi-même, les autres, les choses et le monde*, Ousia, Bruxelles, 2005. Certains éléments de son exposé appartiennent déjà à son prochain livre *Mythes et rites*.

Les ruraux, particulièrement, ont à faire une « analyse froide des nouvelles valeurs », et à prendre un risque, celui d'oser envisager de reconstruire la proximité sur ces nouvelles valeurs. Les nouveaux arrivants quant à eux sont invités à envisager d'habiter vraiment le monde rural, de s'y insérer activement.

Des chemins concrets ? « *Cela passe par la scolarisation des enfants à proximité, en revendiquant une politique de promotion de l'enseignement. [...] La convivialité requiert aussi des lieux de rencontre ou des occasions de rapprocher les gens pour se connaître. La promotion de la culture, la valorisation des fêtes traditionnelles et d'autres phénomènes de cette sorte peuvent favoriser une re-centration au cœur du village. L'étranger demeure étranger aussi longtemps qu'il ne découvre pas des conditions qui puissent lui faire sentir l'intérêt et le plaisir de s'intégrer dans le nouvel espace où il a décidé d'habiter, pour y trouver la joie de vivre.* »

Brigitte LAURENT et Camille GERARD, de la Commission ruralité de l'ACRF

L'ACRF souhaite que

les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites ;

n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.

Avec le soutien de

